

Je m'empresse toutefois d'ajouter que je ne me plains pas et que je n'ai pas l'intention de les imiter.

Dans la poursuite d'une politique de la bouche ouverte en matière de politique étrangère, j'en suis venu à constater toutefois plus que jamais auparavant que ma voix ne porte qu'aussi loin que les moyens de diffusion veulent bien qu'elle porte. Je ne veux pas canaliser l'information et j'en serais incapable si je le voulais; les moyens de diffusion, de par leur nature, le font. C'est là leur travail. "Toutes les nouvelles susceptibles d'intéresser le public", c'est la règle de la presse et elle parle par elle-même.

Toute personne qui lit les journaux canadiens, qui regarde la télévision ou écoute la radio canadiennes conviendra avec moi que les moyens de diffusion ont accordé une grande importance aux récents événements qui ont marqué la politique étrangère canadienne. Notre ami, M. Gratton O'Leary, s'est récemment plaint au Sénat, qu'il rehausse de sa présence, même s'il est conservateur, que chaque fois qu'il ouvre son téléviseur, il se trouve face à Mitchell Sharp.

C'est dire que je n'a pas à me plaindre sur ce point. En fait, j'ai plutôt lieu de me réjouir du traitement que m'accordent généralement les moyens de diffusion. Néanmoins, j'aimerais terminer ces quelques observations en faisant une suggestion qui a trait aux actualités étrangères que transmet la Presse canadienne.

C'est cette agence de presse qui apporte à ses abonnés la seule position vraiment canadienne qui ait une vaste diffusion au Canada sur ce qui se passe dans le monde extérieur. Quelques-uns de nos plus grands quotidiens ont les moyens de maintenir quelques correspondants à l'étranger, mais la très grande majorité des Canadiens dépendent de la Presse canadienne. Il existe d'autres agences de presse, et la Presse canadienne collabore avec certaines d'entre elles, il est vrai; pour ce qui est de l'information objective, ces dernières donnent un service de première qualité et elles constituent pour nous une gamme étendue de sources d'information. En outre, le fait qu'elles ne soient pas canadiennes est peut-être négligeable. Cela fait partie de la réalité canadienne que d'être doté d'un filtre naturel qui nous permet de déceler et d'identifier les actualités qui ne s'adressent pas nettement à l'auditoire canadien.

Aucun Canadien de plus de 10 ans qui lirait, par exemple, que la flotte est rendue dans le golfe du Tonkin ne croirait un seul instant que les Forces armées canadiennes préparent un coup. Néanmoins, cela favoriserait considérablement la discussion intelligente de nos affaires internationales et cela refléterait, utilement l'intérêt toujours plus grand qu'éprouvent tous les Canadiens pour les affaires internationales si une plus grande proportion de nos reportages internationaux étaient rédigés en fonction de l'auditoire canadien. Selon les renseignements que je possède, la Presse canadienne possède des bureaux à Londres, à Paris, à Bruxelles, à Washington et à New York. De plus, il va sans dire qu'on envoie des reporters à l'étranger à l'occasion d'événements particuliers. Le Gouvernement estime nécessaire de maintenir